

## **La liberté de Monique Simard**

Par Laurent Lapierre

[Laurent.lapierre@hec.ca](mailto:Laurent.lapierre@hec.ca)

<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

Vedette du film *Wow!* de Claude Jutra à 18 ans, vice-présidente de la CSN à 33 ans, députée à l'Assemblée nationale à 46 ans, vice-présidente du Parti Québécois pendant la campagne référendaire de 1995, Monique Simard a trouvé dans la production de documentaires une autre façon de faire avancer les causes qui lui tiennent à cœur.

Née dans un milieu familial où la liberté de pensée était une valeur cardinale, Monique Simard a 17 ans lorsqu'elle est engagée comme hôtesse au Pavillon de la jeunesse d'Expo 67. Elle y rencontre des êtres qui l'ont marquée et qui ont orienté ses choix de vie. Après des études au Collège Sainte-Marie, elle opte pour l'UQAM et les sciences politiques, car elle veut s'inscrire dans l'effervescence sociale qui animait le Québec de ces années-là.

### **Revendiquer**

Alors qu'elle termine ses études, elle rencontre l'adjointe du syndicaliste Marcel Pepin et entre aussitôt à la CSN, où elle sera rapidement associée aux grandes revendications syndicales des années 1970. Elle vivra de près le front commun du secteur public et l'emprisonnement des leaders syndicaux. Avec fougue et énergie, elle défendra les conditions de travail des femmes et s'insurgera contre la discrimination dont elles sont victimes, devenant rapidement la porte-parole de la CSN sur ces questions chaudes. Quelques années après avoir mis sur pied le premier comité des femmes, elle est élue à la vice-présidence de la centrale. Elle y restera jusqu'en 1991.

De 1991 à 1994, elle est animatrice à la radio et à la télévision puis elle décide faire le saut dans l'arène politique en portant les couleurs du Parti Québécois. Mais la chance ne lui sourit plus. Après quelques années de tracasseries juridiques qui l'empêchent de siéger à l'Assemblée nationale, elle se voit forcée d'abandonner la carrière de politicienne, dont elle sort passablement écorchée.

### **Le soutien des proches**

Elle attribue au soutien de ses proches et d'une poignée d'amis fidèles d'avoir pu garder « la tête assez froide pour passer au travers ». Mais c'est aussi grâce au cinéma, ses premières amours, où elle revient comme productrice, qu'elle reprend goût à l'action sociale. Pour mener à terme son premier film, qui porte sur les conditions de vie de petites filles démunies, elle parcourt le monde, ce qui l'aide à relativiser les choses. Son premier documentaire, *Des marelles et des petites filles*, la ramène aux valeurs fondamentales qu'elle a toujours défendues et qu'elle défend toujours.

### **Des idéaux**

« Dans ma vie, j'ai fait quoi? L'Expo 67, c'était un emploi d'étudiant. À la CSN, je suis restée 19 ans. Ce n'était pas un travail, mais un engagement social. Si j'ai prôné un certain type de société, défendu l'égalité des femmes, non seulement au travail, mais dans

*Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 7 avril 2008.*

toute la société, c'est que je portais en moi un idéal de justice qui me poussait à agir. Mon passage en politique était une autre façon de suivre la même trajectoire. Je voulais faire avancer un projet de société qui correspondait à mes valeurs. Je suis moins naïve que je l'étais à l'époque, mais je ne pense pas avoir changé fondamentalement. Quarante ans plus tard, devant des injustices flagrantes, je veux m'indigner autant que je le faisais à 20 ans. Mes choix de productions s'inscrivent dans cet engagement social et politique au sens large. C'est moi qui ai produit le film-choc de Jean-Claude Labrecque, *À hauteur d'homme*, sur la campagne de Bernard Landry en 2003. J'ai produit un documentaire, *Des billes, des ballons et des petits garçons*, qui a été une suite à celui que j'avais fait pour dénoncer les conditions de vie des petites filles et plus récemment le documentaire choc sur le sombre destin de la femme d'affaires Micheline Charest, *La femme qui ne se voyait plus aller*. D'autres projets aussi criants sont en marche chez Virage. Et laissez-moi vous dire que je ne me laisserai pas arrêter en aussi bon chemin. »

*Avec la collaboration de Jacqueline Cardinal*

*Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 7 avril 2008.*